Bernard-Marie

LA SOLITUDE

une épreuve et une grâce



MAME

Bernard-Marie, o.f.s.
docteur en philosophie et en théologie

LA SOLITUDE

une épreuve et une grâce

MAME

Nihil obstat : Paris, le 11 mars 2017
P. Pelletier, cens. dep.
Imprimatur : Paris, le 11 mars 2017
Mgr M. Vidal, v. é.

Avertissement : Tous les textes bibliques du présent ouvrage ont été traduits par l'auteur à partir des langues originales. On peut joindre ce dernier à l'adresse électronique suivante : *f.bernardmarie@gmail.com*

Photo de couverture : © elementals/iStock

MAME
Direction : Guillaume Arnaud
Direction éditoriale : David Gabillet
Édition : Marie Rémond
Direction artistique : Armelle Riva
Conception graphique : Thérèse Jauze
Direction de la fabrication : Thierry Dubus
Fabrication : Axelle Hosten
Mise en pages : Pixellence

© Mame, Paris, 2017
www.mameeditions.com
ISBN : 978-2-7289-2362-5
MDS : 531 650

Tous droits réservés pour tous pays.

« Dans le silence et la solitude,
on n'entend plus que l'essentiel. »
Camille Belguise (1894-1980)

« Que jubile la solitude et qu'elle fleurisse ! »
Isaïe 35, 1

INTRODUCTION

Qu'est-ce que la solitude ?

On comprend souvent mieux une réalité en scrutant son contraire. Qu'est-ce donc qu'être seul sinon être « sans compagnie » ? Cela peut s'entendre d'un point de vue strictement physique et géographique : on est alors seul si aucune personne humaine ne se trouve là tout proche, pouvant nous parler et nous aider, voire parfois nous gêner ou nous agresser. Dire cela, c'est déjà suggérer que la solitude est ambivalente : elle peut être une condition du bien-être et de la sécurité

ou vécue comme un manque, un handicap, une souffrance.

La condition d'être humain mortel, en croissance puis décroissance, conduit inéluctablement à des situations plus ou moins intenses de solitude physique et morale. Le handicap, la maladie, le vieillissement éloignent de la communauté des bien-portants. À l'hôpital ou à l'hospice, on se retrouve souvent seul parmi d'autres qui n'ont ni le temps ni l'envie de s'occuper de soi, sauf à titre professionnel en tant que personnel de santé. Chacun alors se replie sur soi et travaille, même inconsciemment, à sa survie. On se retrouve seul avec soi-même et l'on se pose anxieusement bien des questions : qui suis-je vraiment ? que vais-je devenir ? sur qui puis-je compter ? suis-je encore aimable et aimé(e) ? la vie humaine n'est-elle qu'un long dialogue difficile avec ses semblables entre deux cris, l'un à la naissance, l'autre à l'agonie ?

Sur terre, la solitude absolue est une illusion

Quand on y regarde de près, surtout dans nos cités pétries de modernité, la solitude physique complète est un phénomène plutôt rare. N'importe lequel d'entre nous peut être géolocalisé par

son téléphone portable ou, s'il fait le 15, secouru dans l'heure. Si l'on évoque la solitude du petit être qui naît à la vie, il est certes seul (sauf s'il a un jumeau), mais il ne peut survivre que parce que quelqu'un est là totalement à son service. Au terme de sa vie terrestre, certes il est seul à mourir, mais là encore, la plupart du temps, ce n'est pas tout à fait exact. S'il meurt à l'hôpital, tout un personnel soignant l'entoure et l'accompagne, sans parler des éventuels proches, famille ou amis. S'il meurt seul chez lui, sa dépouille ne restera pas longtemps sans les derniers soins que prodigue généralement toute société humaine digne de ce nom. Cela, c'est la réalité matérielle observée de l'extérieur, mais la réalité ressentie en soi-même peut être, malheureusement, bien différente. En 1969, Georges Moustaki chantait « sa » solitude particulière de métèque dont il s'était fait « presque une amie ». Sa célèbre chanson précise : « Elle ne me quitte pas d'un pas, fidèle comme une ombre… Par elle, j'ai autant appris que j'ai versé de larmes… Elle sera à mon dernier jour ma dernière compagne. » La même année, Barbara chantait quasiment la même complainte : « La solitude, partout elle me fait escorte… Elle nous fait le cœur à pleurer, elle nous fait les matins blêmes et de longues nuits désolées. La garce ! elle nous ferait même l'hiver au plein cœur de l'été. »

Bien avant Moustaki et Barbara, le poète Gérard de Nerval s'était plaint d'une même solitude existentielle inguérissable : « Je suis le Ténébreux, le Veuf, l'Inconsolé, le Prince d'Aquitaine à la Tour abolie : ma seule Étoile est morte, et mon luth constellé porte le Soleil noir de la Mélancolie. » (*El Desdichado*, str. 1).

Cette affreuse et morbide solitude est une forme cruelle d'enfermement ; on se sent coupé de tout, notamment de ce qui donne sens à tout : le Dieu Créateur. On n'y croit pas ou, si l'on y croit, on le pense très loin et totalement indifférent au douloureux destin de ses créatures. C'est ce qui faisait dire à Madeleine Delbrêl : « L'incroyant connaît la solitude à l'état pur, une solitude inhumaine. Il se sent privé de la relation qui lui est fondamentalement due. » Or c'est bien là l'illusion et la tentation suprême : cette sensation d'être seul au monde, abandonné de tous, y compris et surtout de Celui qui nous pensa et nous appela à vivre en sa présence dans l'amour « dès avant la création du monde » (Ep 1, 4).

Et l'isolé, quel qu'il soit, se doit d'être attentif aux inspirations d'amour de l'Esprit du Fils qui habite en lui, qu'il soit croyant ou incroyant, pourvu que son cœur soit pauvre, humble et

doux. Ce *solitaire*, familier des Béatitudes (Mt 5, 2-11), attire sur lui les complaisances de l'Esprit, qui, mystérieusement, le féconde de sa grâce et en fait un *solidaire* même en plein désert. C'est là l'un des sens et accomplissement de la formidable promesse du Ressuscité qui clôt l'évangile de Matthieu : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde ! » (Mt 28, 20). Par la venue en nous de l'Esprit Consolateur (littéralement, Celui qui rompt l'isolement), notre solitude reste apparemment ce qu'elle est – un manque –, mais intérieurement elle se mue en un paisible compagnonnage mystique. La solitude des *pauvres du Seigneur*, celle des *anawim*, est donc toujours une solitude *habitée*. Voilà le fil conducteur qui nous guidera tout au long des pages de ce livre.

Une marche du seul vers Le Seul

Le solitaire n'a nul besoin qu'on l'enseigne pour savoir parler en enfant à son Père invisible du ciel. Il lui suffit de se retirer au fond d'une pièce calme de sa maison qui devient son minidésert. Là, « après avoir fermé *les* portes » (Is 26, 20), il saluera l'omniprésence de son Créateur « qui voit dans le secret » (Mt 6, 6). Il se mettra humblement à son écoute et Lui confiera ses

joies, ses peines, ses espérances. Pour accomplir ce devoir filial de la sanctification du Nom, c'est-à-dire de l'adoration face à la sainte Présence divine, il n'a nullement à faire œuvre d'imagination, mais seulement de foi. Et si pour diverses raisons, il ne peut croire, il peut au moins prier à la façon pleine d'espérance d'un Ernest Renan : « Ô Dieu, s'il y a un Dieu, prends mon âme, si j'ai une âme ! » Cela signifie que, même sans la foi et dans la plus totale solitude physique et psychologique, « il faut toujours prier et sans jamais se lasser » (Lc 18, 1). Prier, ce n'est pas nier la solitude, c'est l'oublier temporairement au profit d'un mystérieux cœur à cœur avec l'Invisible. Plus vite qu'on ne le pense, ce moment de confidence priante fait descendre en soi une paix d'en haut qui est à elle-même sa propre preuve. Nous ne sommes plus alors seuls à vivre ; désormais, c'est aussi le Christ qui vit en nous (Ga 2, 20).

Plan de l'ouvrage

Pour mieux comprendre cette expérience de la solitude « habitée » dont nous venons de parler, nous interrogerons d'abord la Bible et la tradition ecclésiale. Après ce coup d'œil historique, nous nous intéresserons à l'expérience de la solitude

vécue aujourd'hui. Nous la considérerons sous deux aspects qui peuvent parfois se recouper ou se succéder : la solitude involontaire qui est généralement vécue comme ***une épreuve*** et celle qui résulte d'un choix délibéré en vue du Royaume des cieux qui est généralement vécue comme ***une grâce***. Nous verrons en quoi se caractérise habituellement la prière du *solitaire* qui souvent, Dieu aidant, devient *solidaire*. Nous terminerons cette méditation en citant quelques prières bibliques et ecclésiales de grands témoins de la solitude. Ils nous aideront à mieux comprendre qu'on peut vivre seul tout en pensant « nous ». Cette bienheureuse mutation mystique se remarque dès les débuts de l'Église : « L'Esprit lui-même témoigne *avec notre esprit* que nous sommes enfants de Dieu… » (Rm 8, 16), ou encore : « L'Esprit Saint *et nous-mêmes* avons décidé de ne pas vous imposer d'autres fardeaux… » (Ac 15, 28). Si l'on marche ainsi « humblement avec son Dieu » (Mi 6, 8), l'isolement extérieur pourra certes demeurer, mais plus jamais l'impression intime d'être seul et abandonné.

Bernard-Marie, o.f.s.

1

LA BIBLE ET LA TRADITION ECCLÉSIALE FACE À LA SOLITUDE

Dans l'Ancien Testament

Chez les peuples sémites et les Hébreux en particulier, l'homme accompli n'est jamais une personne seule, mais un couple uni et fécond, « mâle et femelle » (Gn 1, 27). Le judaïsme a toujours orienté l'essentiel de sa réflexion théologique vers le Dieu unique et sa plus chère créature : la cellule familiale, homme et femme, mariés et entourés d'enfants. Dans cette logique, l'idéal de la piété juive consistera à répondre au mieux à l'injonction du Créateur : « Croissez et multipliez ; remplissez la terre et soumettez-la. » (Gn 1, 28). Le second récit de la création vient

préciser cette même idée : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul » (Gn 2, 18), ce qu'au IIIe siècle avant notre ère l'Ecclésiaste explicitera ainsi avec son bon sens coutumier : « Mieux vaut être deux que seul, car, en cas de chute, l'un relève l'autre ; mais *malheur à l'homme seul* [*vae soli*], car, s'il tombe, il n'a personne pour le relever. » (Qo 4, 9-10). La pensée biblique est invariable sur ce point : l'être humain est un être sociable fait pour vivre en couple et en société, non en solitaire. C'est par volonté divine que chaque être humain est appelé à s'insérer dans une famille, une communauté, un peuple et enfin une seule et même humanité. C'est aussi ce qui fait que tous les humains sont frères et sœurs, dépendants du même Père et Créateur céleste.

Un autre aspect apparaît dans la pensée biblique et complète le précédent. Deux réalités peuvent pousser quelqu'un hors de sa famille et de sa terre : une trop grande manifestation de la sainteté divine d'une part et un trop grave péché ou échec d'autre part.

La sainteté divine se traduit entre autres par le fait que l'humble créature humaine ne peut « voir » le Dieu invisible sans mourir (Ex 33, 20). Comme le rayonnement du soleil, elle ne peut

voir Dieu face à face sans subir une brûlure inguérissable du fait que ses yeux terrestres sont inadaptés à la gloire infinie de l'Éternel. Cela dit, Dieu lui-même peut choisir de se révéler dans son Être même à qui il veut et comme il veut. C'est ce que vécut Moïse dans ses rencontres solitaires au Sinaï, bénéficiant d'une protection divine particulière : « Mon serviteur Moïse, je lui parle bouche à bouche et directement, non par énigmes, et il voit ma forme [*temounâh*] » (Nb 12, 8). Ailleurs, il est dit que certes Moïse voit son Seigneur dans sa réalité même, mais seulement « de dos » (Ex 33, 23). Approchée de très près, la gloire divine devient en quelque sorte contagieuse et, quand Moïse redescend de la montagne, la peau de son visage rayonne comme le soleil (Ex 34, 29). Voilà qu'après avoir vécu la solitude dans les hauteurs, il la vit d'une autre façon sur les basses terres et doit porter « un voile sur son visage » (Ex 34, 33). Cette expérience spirituelle extrême est le prototype de toutes les rencontres authentiques avec le vrai Dieu : elles se réalisent toujours à la faveur d'une *sainte solitude* et créent par elles-mêmes une séparation d'avec le monde profane et ses contingences naturelles. Tous les grands prophètes d'Israël ont connu cette forme de mise à distance sociale qu'engendre la proximité avec le sacré, avec la parole vivante du Très-Haut.

On pourrait citer Élie, David, Jonas, Jérémie et tant d'autres. Ainsi, une forte expérience spirituelle de type prophétique se traduit presque toujours dans le monde biblique par un plus grand recueillement et une quête de solitude que l'homme de Dieu trouve généralement dans le désert où Dieu « parle au cœur » (Os 2, 16) et aussi dans la nuit (Ps 63, 7). Il s'ensuit une mise à distance du monde humain dans ce qu'il a de bruyant et de superficiel (1 R 19, 12), mais c'est souvent aussi ce monde « trop humain » qui, gêné par l'intrus venu d'ailleurs, le rejette violemment (Dn 6, 7 ; Jr 37, 16 ; 38, 6). C'est que la nature humaine aspire instinctivement à la sécurité et à son épanouissement, ce qui la pousse à toujours chercher l'aide et l'alliance les plus faciles et les moins risquées : celles qu'elle peut trouver avec le semblable, le familier, le plus proche. L'étranger et l'être trop différent (comme l'handicapé physique et surtout mental) sont spontanément tenus à prudente distance et repoussés vers diverses formes de solitude plus ou moins socialement aménagées.

L'échec, le malheur, la maladie et le péché, du fait d'une fréquente réprobation familiale et communautaire, peuvent également engendrer divers types de solitude. Le livre de la Genèse

TABLE DES MATIÈRES

Introduction **07**

Qu'est-ce que la solitude ? 07

Sur terre, la solitude absolue est une illusion 08

Une marche du seul vers Le Seul 11

Plan de l'ouvrage 12

1. La Bible et la Tradition ecclésiale face à la solitude **15**

Dans l'Ancien Testament 15

Dans le Nouveau Testament 24

Dans la Tradition chrétienne ultérieure 29

Solitude pour Dieu en laïcat 35

2. Quand la solitude est involontaire et accablante **39**

Situations humaines pouvant engendrer une solitude douloureuse 39

Comment tout de même espérer
et prier au fond du trou ? 45

La solitude de l'homme de caractère 48

**3. Quand la solitude est voulue et aimée
pour le Royaume 49**

Situations humaines pouvant engendrer
une solitude « harmonieuse » 49

Caractéristiques de la prière du solitaire 53

Solitude et hésychasme 55

La solitude bénie a pour sœur le silence sacré 57

Savoir durer en solitude 59

**4. Prières bibliques et ecclésiales
du solitaire 63**

Prières tirées ou inspirées des saintes Écritures 63

Prières ecclésiales d'hier et d'aujourd'hui 70

Conclusion 83

Table des noms propres cités 87

LA SOLITUDE

une épreuve et une grâce

« Je t'attirerai au désert et parlerai à ton cœur. » De nombreux livres traitent de la relation à Dieu, de la relation aux autres, de la relation à soi-même. Fort peu, dans un contexte spirituel, parlent explicitement de la *solitude* comme telle, dans ses aspects aussi bien négatifs que positifs. Comme l'ange de Tobie dans son désert, cet ouvrage incite à compagnonner avec nos diverses solitudes et nuits.

Le livre s'achève sur de nombreuses prières de solitaires qui sont comme autant d'invitations à se mettre en route vers de saints moments de solitude pour mieux vivre ensuite les temps ordinaires de la vie sociale et ecclésiale.

Bernard-Marie, o.f.s. (tiers-ordre franciscain), est docteur en philosophie, et en théologie et diplômé de langues bibliques. Il a rédigé de nombreux ouvrages, notamment *Bénédictions pour traverser l'épreuve* ; *Psaumes de tempête* ; *Questions insolites sur la foi catholique*. Il a récemment révisé le *Nouveau Testament* et les *150 Psaumes* de la bible Crampon-1923.

8 € France TTC
www.mameeditions.com

9 782728 923625